

Purgatorio

the [michel GUIDETTI project]

Le DIT pour un longue marche

Purgatoires.

(Rap__sodie pour une rêverie à une voix muette,
un récitant et deux chœurs)

Il est un chemin insensé
que Dieu a inventé
Il est des cœurs purs
que Dieu a blessés
pour montrer aux maudits
ce que sera l'enfer

*Je marchais
le cœur noyé
je marchais, ronces rouillées
je marchais, feuilles souillées
là-bas la tour Eiffel scintillait
je pataugeais
Paris, et oublier l'amour
parmi ces corps jetés à terre
ces filles fracassées jour après jour
ces filles éventrées nuit après nuit
pour leur seringue de chaque fois*

*Pourtant
la gamine chemine à côté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de sang pourri
ses bras ensanglantés
Va-t-en !*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes enterrés

*Je marchais
le cœur noyé
je marchais, ferrailles distordues
je marchais, murailles éboulées
là-bas le Dôme d'or pavaneait
je pataugeais
Jérusalem, et crier les psaumes
parmi ces corps versés à terre
ces filles enchaînées à leurs bombes
ces filles démontées par cette mort
pour leurs églises de chaque fois*

Pourtant

*la gamine chemine à coté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de flamme insane
ses seins ensanglantés
Va-t-en !*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes aveuglés

*Je marchais
le cœur noyé
je marchais, rizières noircies
je marchais, pêcheurs dématés
là-bas la place Tian'anmen paraissait
je patageais
Pékin, et défiler en armes
parmi ces corps prostrés à terre
ces filles suffoquées par ces cheminées
ces filles délabrées par ces embruns
pour leurs usines de chaque fois*

Pourtant
*la gamine chemine à coté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de fumée rougie
sa bouche ensanglantée
Va-t-en !*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes noyés

Je marchais

*le cœur noyé
je marchais, enfants amoncelés
je marchais, charniers putrides
là-bas les mille collines verdoyaient
je pataugeais
Kigali, et les lames sanglantes
parmi ces corps ruinés à terre
ces filles empalées par ces esclaves
ces filles démembrées par ces rebuts
pour leurs folies de chaque fois*

*Pourtant
la gamine chemine à côté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de stupre empuanti
son ventre ensanglanté
Va-t-en !*

*Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes emmurés*

*Je marchais
le cœur noyé
je marchais, néons infernaux
je marchais, portes perdues
là-bas la place rouge tournoyait
je pataugeais
Moscou, et la neige bafouée
parmi ces corps rabaissés à terre
ces filles pendues à ces racontars
ces filles envoyées aux assommoirs
pour leurs rapacités de chaque fois*

Pourtant

*la gamine chemine à coté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de corps flétris
sa peau ensanglantée
Va-t-en !*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes paralysés

*Je marchais
le cœur noyé
je marchais, grillages fascinants
je marchais, miradors monstrueux
là-bas les zombies gémissaient
je pataugeais
San Diego, et les réverbères éteints
parmi ces corps affamés à terre
ces filles abandonnées à ces marchands
ces filles égarées à ces négriers
pour leurs morgues de chaque fois*

*Pourtant
la gamine chemine à coté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de barbelés dressés
ses mains ensanglantées
Va-t-en !*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes stériles

Je marchais

*le cœur noyé
je marchais, silences séculaires
je marchais, caïds de verroterie
là-bas le Vésuve dégorgeait
je pataugeais
Pompéi, et ces âmes de pierres
parmi ces corps brûlés à terre
ces filles abandonnées à ces parrains
ces filles enchaînées à ces corrompus
pour leurs meurtres de chaque fois*

*Pourtant
la gamine chemine à côté de moi
pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux béants
un reflet de laves livides
ses yeux ensanglantés
Va-t-en !*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes muets

*Je marchais
le cœur noyé
je marchais, vers cette porte flamboyante
je marchais, vers cet espoir improbable
là-bas la porte s'ouvrait
je pataugeais
Eden, et le rêve survenu
vers ces bruits voilés
satan était là
satan riait
pour ses victoires de chaque fois*

*Pourtant
la gamine chemine à côté de moi*

*pieds nus écorchée à l'âme
dans ces yeux ouverts
un reflet de futur investi
sa main qui prend ma main
sa main qui serre ma main
Passons !
Dit-Elle.*

Ils dessinent la trace
sans voir le monde
Ils peignent la réalité
en racontant des mirages
Ces artistes incroyants

Michel GUIDETTI

...(copyright) michel guidetti 07 novembre 2009